

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | | | |
|--------------------------------------|---|--------|--------|
| | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | |
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | » | » | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord Journée plus calme; toutes les attaques ennemies repoussées L'invasion de la Hongrie est commencée. — Les vivres deviennent rares en Autriche

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action est vive sur tout le front. L'ennemi échoue dans ses violentes attaques. Notre artillerie fait du merveilleux travail. — La situation en Russie. — L'attitude de la Bulgarie. — Comment les Boches sont renseignés. — La situation économique en Allemagne. — Les Barbares songeraient à « lâcher » l'Autriche!...

Hier encore, pas de modifications sérieuses sur tout le front. L'action a cependant été très vive, mais les honneurs de la journée ont été, une fois de plus, pour nos canons.

Comme l'écrivit notre confrère de la France de Demain, quand on écrira l'histoire de l'artillerie pendant la guerre 1914-1915, on pourra préciser trois phases bien distinctes: Première phase. — D'août en octobre 1914, la supériorité de notre artillerie légère apparut d'une façon éclatante. Notre 75 mérita pleinement les éloges qu'on a faits de lui. Mais notre artillerie lourde demeure insuffisante. Les énormes mortiers allemands s'imposent à l'attention et font antithèse à nos légers canons que, dans leur grossière ironie, les Allemands appellent « les cigares français ».

Seconde phase. — D'octobre à novembre, s'étant accrue de toutes les manières, notre artillerie lourde s'égalait à l'artillerie lourde allemande. De longs duels permettaient de l'affirmer d'une façon absolue. Surpris et impatientés, les Allemands usent de tous les moyens pour masquer leur dépit. Ils ont été jusqu'à affirmer que ceux de leurs projectiles qui n'éclataient pas étaient des projectiles français ou belges recueillis par eux sur leurs champs de bataille. C'était un mensonge, et un mensonge singulièrement naïf. En effet, quand une armée est réduite à se servir des projectiles de l'adversaire ramassés parmi les blessés et les morts, c'est que, au point de vue du ravitaillement, elle est aux abois.

Troisième phase. — A partir de novembre, notre artillerie lourde l'emporta incontestablement sur celle de l'ennemi. Tous les jours, sur toute la ligne de feu, nos canons démolissent les forlins de l'ennemi et éteignent les feux de leurs pièces. Mieux encore, ils innovent en matière de tactique.

C'est ainsi qu'ils réussissent à arrêter les attaques de l'infanterie ennemie à Lombarziede, avant-hier; à Ypres, près de La Bassée et en Argonne, hier.

Indépendamment de ces avantages marqués, les alliés notent une progression au nord de Dixmude, dans la région de Peroye.

A Givenchy et à Guinchy (région de La Bassée), les Allemands ont lancé contre les lignes anglaises cinq attaques. Toutes ont été repoussées. L'ennemi a perdu 300 hommes et a

laissé entre les mains de nos alliés 55 prisonniers.

A l'ouest de Craonne, deux attaques particulièrement violentes des Barbares. La première a été repoussée. A la seconde, l'ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées. Une vigoureuse contre-attaque nous a permis de regagner la presque totalité du terrain perdu et, en dernière heure, la lutte continue autour « de l'élément de tranchée occupé par les Allemands ». Le renforcement complet des Teutons, sur ce point, ne tardera pas.

En Argonne, deux attaques nous ont permis de reprendre les 50 mètres de tranchées perdues avant-hier.

En Alsace, l'ennemi ne pouvant progresser exprime sa rage d'habitude. Il arrose copieusement Thann de gros obus. C'est la meilleure preuve que nos affaires vont tout à fait bien dans cette région.

La journée bonne pour nous est un échec complet pour l'ennemi. Les communiqués allemands sont, du reste, depuis quelques jours, extrêmement laconiques et vides de faits; preuve certaine que les opérations ne marchent pas au gré de l'ennemi.

La situation en Pologne ne se modifiera vraisemblablement pas de quelque temps.

Nos alliés ne voulant pas se laisser arrêter par les tranchées ennemies, ont assuré l'inviolabilité de la barrière qui protège Varsovie et ils portent tous leurs efforts aux deux ailes. Déjà ils ont accompli, au nord, des progrès inquiétants pour les troupes du maréchal Hindenburg. Au sud, ils brisent les résistances autrichiennes et si, comme c'est probable, la Roumanie se joint prochainement à nous, l'action pourra être rapide en Hongrie, en dépit des renforts allemands qui arrivent, considérables, en Transylvanie.

On peut espérer que le principal obstacle à une entrée immédiate en campagne, des Roumains, va disparaître. On redoutait à Bucarest une attitude peu bienveillante de la Bulgarie. Or, M. Ghénadieff, qui a été envoyé, par Sofia, en mission spéciale à Rome, a été interviewé par le Giornale d'Italia.

Le délégué Bulgare s'est dit enchanté du résultat de ses entretiens, et il a ajouté que les relations entre la Bulgarie et la Roumanie s'amélioreraient de jour en jour. Quant aux relations avec la Serbie et la Grèce, M. Ghénadieff a exprimé la conviction qu'une entente avec ces deux pays n'est pas impossible.

De l'ensemble des déclarations faites ces derniers jours à plusieurs reprises par M. Ghénadieff, il résulte que la Bulgarie s'est sensiblement rapprochée de la Triple-Entente et que la Roumanie est désormais assurée de la pleine liberté de ses mouvements.

Les dissentiments paraissent donc s'aplanir entre les puissances Balkaniques, ce qui faciliterait singulièrement les opérations de la Triple-Entente contre les forces austro-allemandes.

Veut-on savoir comment l'Allemagne est renseignée sur la guerre? Voici deux exemples typiques:

I. — Le Berliner Tageblatt, sous la plume de son critique militaire, le

major Morah, déclare que les troupes turques du Caucase ont pénétré en territoire persan, où elles n'ont rencontré à peu près aucune résistance. En ce qui concerne les grosses victoires russes de Sarykamych et d'Ardahan, où trois corps d'armée turcs ont été écrasés, voici ce qu'en dit le major teuton:

A l'ouest du groupe qui opère sur le Morah, se trouve un groupe principal (Hauptgruppe) qui a pour objectif la forteresse russe de Kars, dans le Transcaucasie méridionale. Au début de janvier l'armée russe qui lui fermait la route a été vaincue définitivement près de Sarykamych (2.000 prisonniers, 21 canons capturés).

Voilà, la nation allemande est tout à fait fiée!...

II. — D'autre part, le communiqué officiel allemand relatif au combat naval de la mer du Nord s'exprime ainsi:

« Dans une attaque des croiseurs cuirassés Seydlitz, Derfflinger, Moltke et Blücher, accompagnés de quatre petits croiseurs et de deux flottilles de torpilleurs dans la mer du Nord, il s'est produit hier matin un combat avec les forces anglaises composées de cinq croiseurs de combat, de plusieurs petits croiseurs et de 26 contre-torpilleurs.

L'adversaire a cessé le combat après trois heures, à 70 milles à l'ouest-nord-ouest d'Héligoland et s'est retiré.

« D'après les nouvelles arrivées jusqu'à maintenant, du côté anglais un croiseur de combat aurait été coulé et de notre côté le Blücher a été coulé.

« Le reste des forces allemandes est revenu dans les ports. »

L'affaire est présentée comme un simple petit fait divers insignifiant!... Un croiseur anglais aurait été coulé!... C'est la façon « habile » des Teutons de diminuer la défaite subie. Le mensonge n'a qu'un temps!

Tous les jours, de nouvelles décisions allemandes nous apprennent que s'aggrave la situation économique de nos ennemis. Après les conseils qui sont restés inefficaces devant la goinfreterie des Boches, le gouvernement a dû prendre des mesures plus rigoureuses. On a gravement décidé que le pain ne contiendrait plus qu'une quantité déterminée de farine, le complément devant être fourni par la féculé de pommes de terre.

Cela n'a pas suffi; on a interdit le travail de nuit dans les boulangeries. Décision inefficace encore; on a dû défendre la vente du pain en dehors des heures légalement fixées.

Les mesures prises écartent toujours insuffisamment ou a eu recours à un procédé énergique: Dans plusieurs régions du Nord et aussi dans la partie montagneuse du royaume de Saxe, on fait moudre des écorces de sapin et de bouleau pour en faire de la farine. Il y aura donc sous peu, en Allemagne, un pain de guerre d'un nouveau genre dans la composition duquel entrera aussi l'écorce d'arbre réduite en poudre!...

Malgré tout, la population ne voulant pas se résigner à la portion congrue, le gouvernement a décidé de réquisitionner tout le blé qui se trouve dans l'empire, afin d'en surveiller l'emploi.

L'Allemagne a beau afficher une confiance qu'elle n'a plus, les lettres que reçoivent de leurs familles les soldats allemands sont suggestives. Elles en disent long sur les privations qu'endure la population civile. Qu'on en juge par le poulet suivant, trouvé sur un prisonnier allemand:

Gelsenkirchen, 4 janvier.

« Dépêchez-vous d'en finir avec les pantalons rouges; ça traîne joliment longtemps là-bas. Prenez donc exemple sur ceux qui se battent contre les Russes, ceux-là ont été plus vite que vous, car hier on pouvait lire dans le journal que les Russes étaient à bout, car nous les avons presque tous faits prisonniers, le choléra a éclaté aussi chez eux et ici, à Gelsenkirchen, il y a eu le typhus, et tous

les vivres sont horriblement chers. Voilà pourquoi il faut en finir bientôt, sinon il y aura ici une grande famine. »

Et on fait patienter les pauvres hongres en leur racontant que les Russes sont tous prisonniers!... La bête teutonne est-elle donc sans limite?

Un journal italien, la Tribuna, vient de publier un article qui établit nettement combien les Barbares, parfaitement malpropres, sont disposés à lâcher les Autrichiens le jour où ces derniers ne leur seront plus d'aucun secours.

Notre confrère a eu, à Vintimille, une conversation avec un personnage de l'entourage du Kaiser. Ce dernier lui aurait déclaré que l'Autriche peut encore faire figure dans le conflit européen, mais que l'avenir de la monarchie dualiste est « fort sombre ». Ledit personnage aurait ensuite déclaré textuellement:

« Les forces de l'Autriche approchent du jour où elles ne pourront plus soutenir l'immense poids de la lutte; les informations venues de Vienne prouvent, au contraire, que la Russie n'a pas encore éprouvé les inconvénients de l'état de guerre, et qu'elle prépare d'impensables et nouvelles réserves.

Des discussions très vives ont eu lieu dans les milieux de la cour à Vienne, entre ceux qui veulent la guerre à outrance et la petite minorité, très influente, qui soutient que l'unique moyen de sauver la monarchie, c'est la conclusion de la paix avec la Serbie et la Russie.

L'Allemagne est sûre de la victoire pour elle, mais non pour l'Autriche-Hongrie; nous ne pouvons pas compromettre pour elle nos forces et nos espérances; nous ne pensons pas que l'armée autrichienne se rétablisse promptement de sa défaite en Serbie.

Bien que tous nos vœux aillent à notre seule alliée, la Triplice est en effet, virtuellement finie.

Les causes allemande et austro-hongroise ne sont pas liées de façon irrémédiable, et je suis persuadé, quelles que soient les aspirations italiennes, que nous n'aurons pas de guerre italo-allemande.

C'est, pour un avenir prochain, le lâchage en grand de l'Autriche par l'Allemagne.

Il est difficile de concevoir quelque chose de plus vil que le caractère Teuton.

C'est le Kaiser qui lance l'Autriche dans l'aventure; et lorsque son alliée paraît être à bout de souffle, il se prépare à la plaquer, comme il le fera d'un autre père de vieilles savantes!...

Gaillaume qui a allumé l'incendie espère faire payer les dégâts par Vienne et Constantinople. C'est peut-être habile, encore que crapuleux, mais la Triple-Entente ne permettra pas à l'empereur félon de s'en tirer à si bon compte, il peut en être certain!...

A. C.

Les exploits de l'artillerie anglaise entre Festubert et la Bassée

Pendant toute la journée de samedi la grosse artillerie anglaise a canoné, au-delà de Festubert, les positions allemandes dans la région comprise entre cette localité et la Bassée.

A 2 kilomètres derrière leurs tranchées de première ligne, soit à 3 ou 4 kilomètres derrière Festubert, les Allemands avaient installé une grosse pièce de canon dans le but de répondre à l'artillerie anglaise et peut-être de bombarder Béthune. Cette position ayant été repérée par les aviateurs anglais, l'artillerie britannique l'a bombardée. Le quatrième obus lancé est tombé sur la pièce qui a été détruite.

L'artillerie anglaise a en outre dispersés les soldats qui, à un mille encore en arrière, installaient un autre canon de gros calibre.

L'artillerie a enfin détruit trois pompes amenées par les Allemands pour vider l'eau qui remplit leurs tranchées.

Les Français font sauter la gare d'Emberménil

Des chasseurs ont fait sauter la gare d'Emberménil la station avant Avricourt. Les Allemands se promettaient, paraît-il, une nouvelle visite en train blindé. Les détonations ont réveillé la paisible population de Lunéville, qui dormait dans la nuit la plus noire, aucune lumière n'étant tolérée. Il était deux heures du matin.

Un aviateur français blessé atterrit en Hollande

Un aviateur français a atterri à quelques kilomètres de Flessingue. Il a déclaré avoir essuyé le feu des troupes allemandes au cours d'une reconnaissance en Belgique. Blessé, il fut dans l'obligation d'atterrir; il ignorait d'ailleurs qu'il se trouvait en territoire hollandais. L'aviateur va être interné.

Deux zeppelins géants

Deux zeppelins géants ont quitté en secret, dans la nuit du 12 au 13 janvier, Friedrichshafen, pour aller en Belgique. Ces aéronefs gigantesques sont de 96 pieds plus longs que les zeppelins ordinaires. Ils ont des moteurs plus puissants et ils portent chacun 60 bombes. Sur une plate-forme spéciale, ils portent chacun un aéroplane et un hydroplane. Ils seraient capables de faire, sans interruption, un trajet de 280 lieues et de rester dans les airs durant 36 heures en volant contre le vent; avec le courant, ils peuvent rester en l'air durant deux jours. On affirme que ces zeppelins ont l'intention de tenter un coup audacieux mercredi, anniversaire du kaiser.

Deux aviateurs alliés sur Liège

Le bruit court que deux aviateurs alliés ont survolé Liège. Les soldats allemands auraient tiré sur eux, sans les atteindre.

Un zeppelin de moins

Lundi, à huit heures du matin, est apparu au-dessus de Libau un zeppelin qui a jeté neuf bombes, mais les projectiles n'ont pas atteint la ville. Après avoir subi un bombardement, le zeppelin est descendu sur l'eau, auprès de la côte. Il a été détruit par les bateaux envoyés par nous.

L'équipage a été fait prisonnier.

Conciliabules

Selon le « Berliner Tageblatt », une rencontre aurait eu lieu entre l'héritier présomptif d'Autriche, l'archiduc Charles-François-Joseph et le baron Burian, à la gare de Francfort-sur-le-Mein.

La conversation aurait duré une heure, puis le baron Burian serait parti pour le quartier général allemand, tandis que l'archiduc continuait son voyage vers Vienne, où il aurait été

reçu par l'empereur François-Joseph en une audience qui aurait duré une heure.

Il veut une victoire?

L'armée allemande en Flandre a reçu l'ordre de remporter une victoire sur les forces britanniques comme cadeau d'anniversaire du kaiser.

Cela explique la nouvelle et importante concentration de troupes faite par l'ennemi dans les villes qu'il occupe en arrière de la ligne faisant face à Ypres et se prolongeant dans le sud.

Les soldats cantonnés dans les dépôts situés près de la frontière hollandaise annoncent à qui veut l'entendre qu'une grande bataille, la plus grande de la guerre probablement, se livrera cette semaine dans le sud de la Belgique.

Que le suprême effort de l'état-major allemand soit dirigé ou non sur ce point, il est indéniable qu'une quantité énorme d'infanterie et de nombreux canons ont été acheminés par les chemins de fer et les routes convergeant vers Courtrai et Lille.

Ces faits confirment l'opinion que mercredi prochain, jour anniversaire de la naissance de l'empereur, un autre effort sensationnel sera fait dans cette région.

La situation à Ostende

Le Nieuwe Rotterdamse Courant publie les informations suivantes sur la situation à Ostende:

« A Ostende, il ne reste plus que 6.000 habitants sur les 45.000 qui s'y trouvaient autrefois; il n'y a plus de viande, excepté celle des chevaux blessés qui se vendent 20 francs; il n'y a plus de légumes, plus de pain; certains ménages, en deux jours, n'ont reçu que 450 grammes de pain.

« A partir de 5 heures de l'après-midi, la population se réfugie dans les caves, par crainte du bombardement; tout le vin est requis et est mélangé avec du jus de citron et envoyé à l'armée sur l'Yser, comme remède contre les maux d'entrailles causés par l'humidité.

« Celui qui est trouvé en possession de plus de trois bouteilles de vin est condamné à 150 marks d'amende, plus 50 marks pour chaque bouteille en sus des trois. »

Le consul français de Nuremberg interné dans une forteresse

Les parents de M Georges Fuchs, qui faisait fonctions de consul français à Nuremberg avant la guerre, viennent d'être informés qu'en dépit de sa qualité de diplomate, M. Fuchs vient d'être condamné par la haute cour de Leipzig à deux ans d'internement dans une forteresse.

M. Fuchs est âgé d'une soixantaine d'années; né en Alsace, il opta pour la France en 1870; quand la guerre éclata, en août dernier, les autorités allemandes refusèrent de le laisser partir.

A l'abri des Vandales

La revue d'art allemande Kunst und Künstler, l'Art et les Artistes, avait publié un article du professeur Schaffer, dans lequel celui-ci déclarait que les Allemands ont le droit de s'emparer des œuvres d'art belge.

Le *Telegraaf*, journal hollandais, dit que malheureusement pour M. Schaffer, de nombreux chefs-d'œuvre de l'art belge ont déjà été mis en sûreté; les expériences que l'on avait faites de la « kultur » à Dinant et à Louvain ont incité le gouvernement belge à prendre cette mesure prudente.

La marche des Russes

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle* télégraphie de Zyrardow : « Pendant un mois les Allemands ont fait de vains efforts pour percer les lignes de défense des Russes sur la Rawka et la Bzoura; la sécurité de Varsovie est aussi complète que jamais. Toutefois il est possible que les Russes abandonnent la ligne de Blome; celle-ci, en effet, pourrait être maintenue avec la moitié seulement des troupes actuellement engagées sur les rives des deux fleuves. »

EN BUKOVINE

Une dépêche de Bucarest au *Daily Mail*, en date du 23 janvier, arrivée plus tard, apporte de Marnitza une nouvelle disant que les Russes, par un mouvement offensif énergique, ont pu occuper le district de Jacobini, qui est la clef de Josefalon et de la Hongrie. Dornavatra est menacée et sa chute est inévitable.

Prise de Lipto

La ville de Lipto est tombée au pouvoir des Russes sans combat.

Les Russes porteront secours à la Serbie

En prévision d'une attaque de la Serbie par les troupes austro-hongroises-allemandes, les Russes font de grands efforts pour pénétrer en Hongrie et aider les Serbes. Par suite des neiges qui couvrent les Carpathes, les troupes russes avancent difficilement, malgré les renforts considérables qu'il reçoit.

Le projet des Austro-Allemands d'envahir la Serbie préoccupe beaucoup l'opinion et les journaux roumains.

La Russie et la Paix

Le bureau parisien de la « Rousskoï Slovo » nous communique la protestation suivante :

Des journaux allemands répandent la calomnie odieuse que le journal « Rousskoï Slovo » de Moscou insisterait sur la conclusion de la paix avec l'Allemagne séparément de nos alliés, la rédaction du « Rousskoï Slovo » déclare que le « Rousskoï Slovo », comme toute la presse russe, comme toute l'opinion publique en Russie, en communion avec le peuple russe entier, insiste pour qu'on se batte jusqu'à l'anéantissement complet du militarisme prussien, jusqu'à l'établissement en Europe du règne du droit et de la justice.

Protestation du consul américain à Dunkerque

M. Benjamin Morel, agent consulaire des Etats-Unis à Dunkerque, proteste en ces termes contre le dernier raid aérien allemand :

Une des quatre-vingts bombes lancées vendredi sur Dunkerque est tombée à deux mètres de ma maison, tuant ou blessant grièvement plusieurs personnes. Mon fils et moi, qui entrions à ce moment chez nous, faillîmes être tués. J'ai été blessé légèrement à la tête par un éclat de verre. Le nombre de bombes lancées par les Allemands et la hauteur — environ 2.000 mètres — à laquelle se trouvaient les avions, semblent prouver que les bombes ont été jetées au hasard. J'envoie un rapport télégraphique à l'ambassade américaine à Paris.

Le « Von der Tann » est au fond

On sait que le *Von der Tann* n'a pas pris part à la malencontreuse tentative des croiseurs allemands contre la côte anglaise.

Les bruits les plus contradictoires ont circulé au sujet du sort de ce navire. Signalons à ce sujet, avec les réserves d'usage, la dépêche suivante qu'insérait, à la date du 10 janvier, une édition spéciale du « Boston Sunday Post », le grand journal du Massachusetts :

« Rio-de-Janeiro, 10 janvier. « Le croiseur cuirassé allemand « Von der Tann » a été coulé au cours d'une rencontre avec le cuirassé anglais « Invincible ». Tout son équipage, 883 hommes, a été noyé.

« L' « Invincible » qui n'a subi aucune avarie, a regagné le port. »

Le journal américain ajoutait que le « Von der Tann » avait réussi à s'échapper de Kiel, en novembre. Il avait ordre d'aller renforcer l'escadre de l'amiral Von Spee.

EN NORVÈGE

Le gouvernement norvégien demande au Storting, outre la validation des mesures déjà prises, un nouveau crédit de 10 millions de couronnes pour la défense de la neutralité et l'autorisation de prendre de nouvelles mesures militaires et navales.

D'autre part, le gouvernement norvégien vient de faire retirer les 19 millions de couronnes en valeurs d'Etat allemandes appartenant à son fonds de réserve qui était en dépôt dans des banques allemandes. Il prend des mesures analogues pour faire rentrer également en Norvège 8 millions de valeurs françaises et anglaises et 14 millions de valeurs danoises et suédoises. Ces retraits lui permettront de disposer à Christiania de 42 millions de couronnes environ.

L'empereur d'Annam et la France

S. M. Duy-Tan, empereur d'Annam, vient de donner à la France un nouvel et généreux témoignage de ses sentiments de loyalisme envers la France, en contribuant pour une somme de 25.000 piastres, environ 50.000 francs, prélevées sur sa cassette particulière, à la souscription ouverte dans nos diverses colonies en faveur des victimes de la guerre.

CHRONIQUE LOCALE

ILS DÉCHANTENT !

Le torchon brûle chez les Boches; c'est le fameux polémiste Maximilien Harden qui le déclare lui-même. Il faut que ça aille bien mal pour que ce journaliste ose recommander la rupture complète entre l'Allemagne et l'Autriche.

D'après lui, le pays de François-Joseph ne vaut pas une pomme; l'Autriche a ruiné l'Allemagne et celle-ci, dit-il, ne doit plus sacrifier un sou, un homme pour un pareil Etat.

Pour que Harden écrive de pareils articles, et pour que la censure les lui laisse publier, il faut vraiment que le Kaiser et ses conseillers se rendent compte que la partie est irrémédiablement perdue pour eux.

A Berlin, la population ne chante plus, et il y a longtemps qu'à Vienne, le découragement a fait place à la belle confiance du début des hostilités.

Insolents et orgueilleux, les officiers boches prisonniers prétendaient qu'avant peu leurs hommes viendraient les délivrer dans les dépôts où ils sont internés.

Aujourd'hui, ils déchantent, les vilains gas !

Un officier allemand prisonnier dans un fort des Alpes avec nombre d'autres officiers, vient de recevoir de sa femme, qui habite Berlin, la lettre désolée suivante :

« La situation devient intenable, écrit cette dame. Il ne nous est plus possible de nourrir les enfants comme il le faudrait. Les denrées deviennent exagérément chères. De nombreuses usines viennent d'être fermées. Les appointements de ton frère ont été réduits de moitié. Il en est de même pour tous les fonctionnaires. Qu'allons-nous devenir ? »

Cette lettre n'est pas écrite par Wolff, cela se comprend; c'est pourquoi elle est sincère.

Autre incident. Des soldats français amenaient dans ce même fort un lieutenant allemand fait prisonnier dans la région de Thann. Ses collègues déjà détenus se précipitèrent vers lui pour lui demander des nouvelles. Le lieutenant ne répondit pas tout de suite, et il attendit pour s'expliquer qu'il fut seul avec ses compatriotes. Mais les nouvelles qu'il leur donna ne durent pas être bonnes, car les prisonniers se séparèrent bientôt la tête basse, l'air navré, et ce jour-là aucun d'eux ne voulut faire la promenade quotidienne dans la cour du fort.

Si les Boches prisonniers manifestent une grande confiance dans le succès des armées du Kaiser, la petite lettre de leur compatriote saura bien les désillusionner.

Et c'est bien ce qui est arrivé à un lieutenant aviateur allemand Keller, qui fut grièvement blessé par notre aviateur Gilbert et qui vient de traverser une partie de la France. Cet officier boche manifesta à quelques employés de la gare sa surprise de voir le pays si calme, alors qu'on lui avait assuré qu'il était en révolution.

Que d'erreurs, que d'illusions, que de mensonges les Wolff et leur clique ont répandus dans les pays allemands.

Mais soyons heureux de constater la fureur des Harden, l'angoisse des

femmes restées en Allemagne, l'étonnement des prisonniers ! C'est bon signe; ça ne marche plus chez les Boches.

L. B.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Séance du samedi 16 janvier

Dans cette séance, en grande partie réservée à l'étude de la question de la monnaie divisionnaire, la Chambre — à l'unanimité de ses membres — a voté une première émission de coupures de 1 franc et de 0 fr. 50 pour une valeur nominale de cent mille francs, dans le but de remédier à la pénurie d'espèces métalliques. L'émission est en cours d'exécution. Dès que le tirage et le numérotage seront terminés, la mise en circulation se fera par l'intermédiaire de la Banque de France; le commerce et le public en général en seront avisés par une nouvelle communication à la Presse qui fera connaître en même temps les jours et heures où pourra s'opérer l'échange des bons de la Chambre contre les billets de la Banque de France.

Dans cette même séance, la compagnie a pris une délibération pour signaler l'insuffisance de blé dans le département, l'augmentation du prix du pain qui en serait la conséquence inévitable si les Pouvoirs Publics ne prenaient pas d'urgence toutes mesures utiles à faire cesser cette situation. Copie de la déclaration a été aussitôt transmise à M. le Ministre du Commerce, en le priant de vouloir bien mettre à la disposition du Préfet du Lot les quantités de blé nécessaires, aux conditions faites à des régions voisines et avant que la meunerie du département ait dû suspendre le travail déjà fort ralenti.

Le président, CAYLA, Caprais.

L'Émission des bons de la Défense nationale

La commission des finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a entendu M. Ribot, qui a fait connaître le succès de l'émission des Bons de la défense nationale, succès qui est allé s'affirmant de mois en mois, et il a ensuite entretenu la commission de son intention de déposer prochainement sur le bureau de la Chambre un projet de loi comportant des obligations remboursables en dix années et portant intérêt à 5 0/0.

Les explications ont été fournies à titre de renseignements et pour permettre à la commission de se prononcer en connaissance de cause dès que le projet aura été voté par la Chambre.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les soldats cités à l'ordre du jour, nous relevons le nom du caporal infirmier du 2^e bataillon du 131^e territorial, Besanges.

La citation est ainsi conçue :

« Le général de division est heureux de porter à la connaissance des troupes la belle conduite du caporal infirmier Besanges, du 131^e territorial, qui est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Envoyé aux tranchées de première ligne pour secourir des blessés, a continué, bien qu'atteint de deux blessures par un éclat d'obus, à leur prodiguer ses soins pendant plusieurs heures; a assuré l'évacuation sur le poste de secours et n'a rejoint ce poste que sa mission terminée. »

Nos félicitations.

Prisonnier

Parmi les prisonniers qui se trouvent en Belgique et qui ne peuvent donner encore de leurs nouvelles, se trouve le soldat Sempé, du 7^e d'infanterie.

Les tombes de nos soldats

Sous ce titre, l'*Echo de Paris* publie :

Sont inhumés dans la commune de Soissons: de Castelnau, lieutenant au 7^e, inhumé le 10 septembre; Marty (Pierre), soldat au 7^e, inhumé le 10 septembre; Chaussade (Justin), soldat au 7^e, inhumé le 11 septembre; Chaussade (Joseph), soldat au 7^e, inhumé le 15 septembre; Castaing (Joseph), capitaine au 7^e, inhumé le 11 septembre; Salvan (Jean), soldat au 7^e, inhumé le 12 septembre; Bergay (Henri), soldat au 7^e, inhumé le 18 septembre; Fages (Marcel) soldat au 7^e, inhumé le 19 septembre.

Les Conseils municipaux et la Mobilisation

L'article 50 de la loi de 1884 prescrit, que les Conseils municipaux ne peuvent délibérer que lorsque la majorité de leurs membres en exercice assistent à la séance. Si après deux convocations successives, à trois jours au moins d'intervalle, les membres ne sont pas en nombre suffisant, la délibération prise après une troisième convocation est valable, quel que soit le nombre des membres présents.

C'est pour supprimer l'obligation de ces trois convocations successives et la perte de temps qui en résulte que le projet de loi va être déposé par le gouvernement, mais il ne s'appliquera qu'en temps de guerre.

Paris, 26 janvier. — Un projet de loi va être déposé par le gouvernement, à l'effet de compléter l'article 50 de la loi municipale du 5 avril 1884, par une disposition ayant pour objet de permettre de considérer comme ne comptant pas au nombre des membres en exercice les conseillers municipaux appelés sous les drapeaux par la mobilisation et présents au corps. Il en résultera, d'une part, que les conseils municipaux pourront, pendant toute la durée des hostilités, délibérer valablement dès la première convocation lorsque la majorité des membres restants assistera à la séance; d'autre part, que ceux de ces conseillers qui jouiront d'un congé ou d'un sursis, n'étant pas présents aux corps, pourront prendre part aux délibérations.

Remonte

Le comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera, à Figeac, le jeudi 11 février, à treize heures devant la

gare, à l'achat de chevaux pour l'armée.

Observations: achats de chevaux de selle de cinq ans (nés en 1910) présentés montés; de chevaux d'attelage de quatre ans (nés en 1911) présentés attelés; de chevaux de six ans et au-dessus de toute espèce; de chevaux très étoffés et de grande taille pour artillerie lourde; enfin de chevaux de cinq ans et mulets pour mitrailleuses d'infanterie (taille minima 1 m. 45).

Les achats de chevaux de selle de quatre ans (nés en 1911), présentés à bout de longe, sont réservés aux éleveurs.

Pour les réfugiés de Meurthe-et-Moselle

Tous les réfugiés, sans exception, sont invités, dans leur intérêt, à faire parvenir leur adresse actuelle, en indiquant également celle de leur domicile en Meurthe-et-Moselle, au comité de la Société d'assistance aux réfugiés et évacués, de Meurthe-et-Moselle, 1, rue des Mathurins, Paris.

Le danger des cuirasses

(Note officielle)
La Commission supérieure des inventions intéressant la défense natio-

nale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace, elles n'ont pour effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être pas dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

Une taxe sur les colis suisses

Depuis quelques jours, le gouvernement suisse exige un certificat d'origine pour l'expédition de tous les articles envoyés par chemin de fer et par colis postal de Suisse en France. C'est le secrétariat de la Chambre de chaque canton qui délivre les certificats, coûtant soixante-cinq centimes.

Les journaux suisses francophiles protestent contre cette mesure vis-à-vis des Français.

Bœuf égaré

Région Pélagay-Catus. Prévenir propriétaire, Victor DAJEAN. Cras, par Lauzès.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 26 JANVIER (22 h.)

La situation

Les troupes britanniques ont repoussé, la nuit dernière, une nouvelle attaque sur Givenchy-les-La Bassée et ont achevé, par une contre-attaque, de récupérer leurs positions de la veille. Le combat a été très chaud. Sur la seule route Béthune-La Bassée, les Allemands ont laissé 300 morts.

Hier soir, à la suite de la violente attaque déjà signalée, l'ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées, entre Heurtebise et le bois Foulon (ouest de Craonne), après leur complet bouleversement par des torpilles aériennes. Nous contre-attaquons. Aux dernières nouvelles, une partie (le bois Foulon) du terrain perdu était reconquis.

En Argonne, nos troupes ont prononcé deux attaques vers Saint-Hubert et Fontaine-Madame; elles ont réussi à reprendre pied dans les tranchées récemment perdues et à bouleverser plusieurs sapes allemandes. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

La nuit du 25 au 26 a été calme, en Alsace et dans les Vosges.

Rien d'important sur le reste du front.

Communiqué du 27 Janv. (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Combats d'artillerie

Dans les secteurs de Nieuport et d'Ypres, combats d'artillerie.

Un avion allemand abattu

Un avion allemand a été abattu dans les lignes de l'armée belge. Les déclarations des aviateurs prisonniers établissent que ce n'est pas un bataillon, mais une brigade, qui a attaqué, le 25, nos tranchées à l'est d'Ypres. L'ennemi a perdu, dans cette affaire, l'effectif d'un bataillon et demi.

Fortes pertes ennemies

Il se confirme que près de La Bassée, à Givenchy et Guinchy, les Allemands ont subi, hier, de gros échecs. Sur la seule route de La Bassée à Béthune, on a retrouvé les cadavres de 6 officiers et 400 hommes. Les pertes totales allemandes représentent donc, certainement, un effectif de deux bataillons au moins.

Les canons tonnent de Lens à Soissons

De Lens à Soissons, combats d'artillerie.

Nous maintenons nos positions à Craonne

Dans la région de Craonne, nous nous sommes maintenus dans les tranchées reprises par nous au cours des contre-attaques du 25.

Quatre violentes attaques ennemies repoussées

Dans la région de Perthes, à la cote 200, quatre violentes attaques ennemies sont repoussées.

En Argonne, les Allemands sont repoussés à la baïonnette

En Argonne, dans la région de St-Hubert, une attaque allemande a été repoussée à la baïonnette.

Nouvelles passerelles détruites à St-Mihiel

A St-Mihiel, nous avons détruit de nouvelles passerelles établies par l'ennemi sur la Meuse.

Calme en Lorraine

Journée calme en Lorraine et dans les Vosges.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

L'INVASION DE LA HONGRIE

On télégraphie de Petrograd: L'invasion de la Hongrie a commencé. Les troupes Russes, avançant par les cols des Carpathes, sont sur le territoire Hongrois, poussant, devant elles, l'armée autrichienne. Les habitants fuient vers Budapest.

La campagne contre l'Egypte

On mande de Beyrouth: Des informations sûres disent que les troupes turques se dirigent vers l'Egypte en trois corps, se livrant aux pires excès.

La préparation allemande en Belgique

De Londres: Des officiers allemands, qui se trouvent en Belgique, annoncent que le Kaiser est arrivé dans les Flandres en vue de nouvelles attaques. Une concentration de troupes ennemies a lieu vers Courtrai.

La Hollande veut être prête

On télégraphie d'Amsterdam: A la seconde Chambre, le premier ministre a déclaré, à l'ouverture de la séance, qu'à chaque instant peut surgir une crise qui entraînera la Hollande dans le conflit avec une violence imprévue. Cette situation rend nécessaire la mise sur pied immédiate de toutes les forces militaires néerlandaises. Il est donc indispensable de garder en pleine force la totalité des effectifs militaires.

Les renforts Australiens

On mande de Sydney: Les Australiens préparent un corps important pour collaborer avec l'armée anglaise.

Les socialistes allemands sont unis

De Bâle: Le journal *Vorwaerts* dément qu'il se soit produit une scission au sein du parti socialiste.

Navire allemand échoué

De Stockholm: Un navire de guerre allemand s'échoua lundi dans le voisinage de Liban, mais il put repartir le lendemain.

Toujours la question des ventres

L'Allemagne réquisitionne tous les grains nécessaires à la fabrication des farines. Toutes les ventes de grains sont interdites.

Les vivres atteignent des prix fantastiques en Autriche

De Venise: Le renchérissement des vivres est formidable en Autriche. Dans le Trentin, le kilogramme de haricots vaut 2 fr. 20.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme de Petrograd dit que les Russes ont franchi les Carpathes et qu'ils ont débouché en Hongrie, refoulant les troupes autrichiennes. Les habitants fuient devant nos alliés.

Si ce mouvement peut être accentué... et si la Roumanie passe enfin des paroles aux actes, des événements graves sont prochains sur ce front.

La tension s'aggrave chez les neutres. La Hollande, qui comprend à quel point les petites nations sont menacées par l'Allemagne, fait des préparatifs sérieux. Elle veut être prête à tout événement.

On prétendait qu'une fraction de socialistes allemands protestait contre la guerre. Le *Vorwaerts*, organe du parti, tient à nous rassurer. Tous les socialistes du Kaiser sont pour la caste militaire prussienne. Voilà qui fixera les naïfs français qui croyaient, encore, à la possibilité de trouver un appui à notre cause chez les Barbares.

La situation est nette. C'est préférable.

La question des vivres devient angoissante chez nos ennemis.

En Allemagne, tous les grains sont réquisitionnés. Défense absolue au public d'en vendre ou d'en acheter.

En Autriche, la situation paraît pire encore, les vivres sont à un prix invraisemblable :

2 fr. 20 le kilo de haricots !... ça met cher le cassoulet, savez-vous !!!

Journée plus calme. Toutes les attaques ennemies sont repoussées. Près de La Bassée, surtout, les Allemands ont essuyé des pertes sérieuses;... mais nulle part d'action décisive !